

## Le récit de la guerre de l'OAS dans *Colline 3* de Messaoud Benyoucef : formes et significations d'un événement meurtrier

Jean Boris TENFACK MELAGHO<sup>1</sup>

La Guerre d'Algérie fait partie des événements historiques les plus tragiques connus en Afrique dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Guerre d'idéologies, d'émancipation et de résistance, elle aura été marquée, dans sa fin, par le Soulèvement de l'Organisation de l'Armée Secrète alors que les Accords d'Évian annonçaient entre autres le Référendum d'autodétermination qui allait conduire à l'Indépendance de l'Algérie. Il s'agit d'une guerre – révolutionnaire – dont l'enjeu se mesure à travers l'intransigeance des Européens d'Algérie partisans d'une Algérie française. C'était « le moment ou jamais de torpiller le processus de sortie de guerre négocié par les deux belligérants et inscrit dans les accords d'Évian »<sup>2</sup>. En narrant cela dans son roman *Colline 3*, Messaoud Benyoucef soumet le lecteur à un récit historique construit à la manière de l'historiographie officielle au regard du régime chronologique des faits, de leur ancrage spatio-temporel ainsi que du lexique déployé pour les nommer. L'on n'est pas loin d'une similitude entre le récit littéraire et le récit historique que Paul Ricœur établit en ces termes : « Quelle différence sépare l'histoire de la fiction, si l'une et l'autre racontent ? »<sup>3</sup>. Avec Roland Barthes, cette similitude se ressent au

---

<sup>1</sup> Université de Dschang, Cameroun.

<sup>2</sup> Sylvie Thénault, « L'OAS à Alger en 1962. Histoire d'une violence terroriste et de ses agents », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 977.

<sup>3</sup> Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2000, p. 311.

regard de l'omniprésence du récit dans le champ de la représentation que celle-ci soit verbale, orale ou iconique. Pour lui,

Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint [...], le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation<sup>4</sup>.

Si la littérature est avant tout un art, une forme de subjectivité langagière, un espace de création et de créativité verbale, l'histoire tragique qu'elle tente de reproduire ici ne peut être perçue finalement en tant qu'objet épistémique poétisé.

Ainsi, comment s'opère la mise en mots des événements liés à l'insurrection de l'OAS ? Comment la narration agence-t-elle ces événements pour la plupart meurtriers et quelle(s) conséquence(s) en tirer ? Quelle peut être l'incidence sémantique du modèle syntaxique adopté pour décrire les bouleversements de la guerre ? Le lexique investi dans le roman pour dire la guerre est-il sans effet pour le roman lui-même ? Eu égard à la corrélation qui existe entre la structure et la fonction du récit<sup>5</sup>, les réponses à ces questions sont régies par l'idée que la manière littéraire du romancier de représenter la guerre de l'OAS est non sans conséquence sémantique, vu qu'elle est génératrice de significations particulières et contextuelles. Comme la guerre de l'OAS traduit les aspirations idéologiques d'un groupe social, « la sociologie du texte » de Pierre V. Zima déployée dans son *Manuel de Sociocritique* apparaît de fait comme l'angle théorique de l'étude. Elle nous invite à « la question de savoir comment

---

<sup>4</sup> Roland Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 8, 1966, p. 1.

<sup>5</sup> Cf. Roland Barthes, « Les Fonctions, La détermination des unités », art. cit., p. 6.

des problèmes sociaux et des intérêts de groupe sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif »<sup>6</sup>.

### **1. Paratexte et narration de la guerre : pour une poétique historisante du roman**

*Colline 3* se fixe dans le paradigme d'« une historisation de la fiction »<sup>7</sup> au regard de l'agencement de son paratexte et de sa narration. L'événement historique meurtrier que ce roman met en scène émerge, à première vue et de manière directe, de certaines de ses composantes paratextuelles. Le récit, quant à lui, investit une chronologie de faits construite sur le modèle de l'historiographie officielle.

Parmi les éléments du « nouveau roman historique » à partir desquels peut se nouer un pacte de lecture intelligible, Marta Cichocka identifie le paratexte et l'incipit<sup>8</sup>. Il s'agit de deux facteurs structuraux indéniables qui marquent le rapport du roman aux écrits historiographiques. Le paratexte de *Colline 3* est ici élaboré de manière à développer une écriture qui concentre une palette d'informations centrées sur la guerre de l'OAS. Le roman, dès son entame, signe son ancrage historique en orientant l'horizon d'attente du lecteur grâce notamment à son titre, son avant-propos et sa dédicace.

Le titre – *Colline3* –, thématique et littéral<sup>9</sup> est un toponyme de la guerre de l'OAS quand on sait qu'il est question d'un secteur des quartiers européens d'Algérie où l'OAS a choisi d'installer et d'organiser son quartier général. Le roman de Messaoud Benyoucef s'intitule à partir d'un fief majeur de la guerre de l'OAS au vu des nombreux attentats et affrontements qui y ont eu lieu. Le récit pourrait être, à ce titre, celui du déploiement de l'armée française et des forces algériennes dans ce territoire contre un groupe social

---

<sup>6</sup> Pierre V. Zima, « Préface », *Manuel de Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000 [1985].

<sup>7</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 275.

<sup>8</sup> Marta Cichocka, *Entre la nouvelle histoire et le nouveau roman historique. Réinventions, Relectures, Écritures*, Paris, L'Harmattan, coll. « Littérature comparée », 2007, p. 192.

<sup>9</sup> Ce titre fait partie de la catégorie des titres littéraires proposée par Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 78.

fortement partisan d'une Algérie française. Quant à l'avant-propos, « En l'an VII de la guerre contre la Rébellion arabe, la Métropole, qui a enfin reconnu à la colonie le droit de décider librement de son destin, va devoir affronter la révolte du peuplement européen qui refuse cette perspective [...] »<sup>10</sup>, le roman définit ou alors introduit le contexte sociopolitique dans lequel s'inscrit le Soulèvement de l'OAS : la contestation de l'indépendance algérienne par les Européens de l'OAS. Chroniqueur français ayant vécu la Guerre d'Algérie, Jean-Marie Borzeix est celui à qui est dédiée *Colline 3*. L'inscription de cet homme de médias alors partisan d'une Algérie indépendante à l'orée du roman invite à considérer la légitimité d'une indépendance contestée par les membres de l'OAS. Le modèle d'élaboration du paratexte de *Colline 3* n'est donc pas fortuit, relevant d'un souci d'historicité censé mettre en lumière le contexte d'écriture du roman. Le programme de lecture peut se construire sur la base de la guerre de l'OAS ; son écriture narrative, ses enjeux et ses perspectives.

L'ordre temporel<sup>11</sup> des événements historiques de la guerre de l'OAS dans *Colline 3* conduit à faire, tel qu'il se présente, le rapprochement entre le récit littéraire et celui de l'essai. Le roman agence les événements selon qu'ils se sont succédé, en conformité avec la chronologie historique. Pour Paul Veyne, les faits sur lesquels va s'investir l'historien sont régis par un lien de causalité qui marque leur dépendance sémantique. Il écrit d'ailleurs : « les "faits" n'existent pas à l'état isolé : l'historien les trouve tout organisés en ensembles où ils jouent le rôle de causes, fins, occasions, hasards, prétextes, etc. »<sup>12</sup>. L'intelligibilité de l'Histoire est tributaire ici de l'engrenage des événements qui la constituent : un événement qui

---

<sup>10</sup> Messaoud Benyoucef, *Colline 3*, Paris, Alma, 2012. (L'Avant-propos n'est pas paginé).

<sup>11</sup> Pour Gérard Genette, « étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect », Genette Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 78-79.

<sup>12</sup> Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p. 50.

donne lieu à un autre ne se comprend pas sans celui qui l'a précédé. Dans le texte d'étude, la narration des aventures de Samy présente, de manière successive, les différents moments qui ont caractérisé le Soulèvement de l'OAS. Ces différents moments définissent un ensemble cohérent de faits, une trajectoire historique linéaire réconfortant bien le lien de la fiction romanesque au réel en termes d'écriture de l'Histoire. Ainsi, après la Semaine des barricades correspondant aux émeutes des Européens de l'OAS<sup>13</sup>, l'auteur évoque le cessez-le-feu<sup>14</sup>, puis les Accords d'Évian<sup>15</sup>, le Référendum<sup>16</sup>, enfin le renversement de l'OAS<sup>17</sup> qui va notamment déboucher sur la proclamation de l'Indépendance de l'Algérie<sup>18</sup>. L'« homologie entre la chronologie du temps historique et la progression temporelle du récit romanesque »<sup>19</sup> qu'on aperçoit ici a pour conséquence d'évacuer un tant soit peu le doute qui pèse sur la littérature quant à sa capacité à représenter l'Histoire au sens strict du terme. La succession des événements, en tant que facteur déterminant de l'historiographie officielle, se voit implémentée au sein du texte littéraire ce qui, en tout état de cause, permet une lecture aisée et digeste du récit de la guerre de l'OAS.

## **2. La guerre de l'OAS à travers sa construction syntaxique et son lexique**

En plus de l'ordre temporel des faits, la construction syntaxique et le dispositif lexical sont d'autres fondements structuraux féconds du récit de la guerre de l'OAS dans le roman de Messaoud Benyoucef. Ce romancier algérien narre la guerre en dotant fortement son texte de syntaxes construites sur le modèle de la phrase injonctive et de la phrase élargie. Le recours à l'injonction est dû à la nécessité de traduire le ton autoritaire voire militaire des conditions dans lesquelles la guerre s'est déroulée. Or, la phrase élargie naît du

---

<sup>13</sup> Messaoud Benyoucef, *op. cit.*, p. 78.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 269.

<sup>15</sup> *Idem*.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 305

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 441.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 463.

<sup>19</sup> Marta Cichocka, *op. cit.*, p. 326.

besoin de passer au peigne fin une guerre dont la complexité exige une narration du détail que vont justement permettre des structures syntaxiques telles que la subordination, la coordination et la juxtaposition.

Comme nous l'évoquions, le modèle injonctif auquel a recours le romancier s'inscrit dans la logique de reproduire une guerre dont les autorités militaires se veulent autoritaires, obéies au regard des enjeux de la mission qu'elles sont censées mener. Face à la menace qui persiste, le lieutenant Galant émet une parole autoritaire et dominante à l'endroit de ses interlocuteurs :

Galant prit le micro, s'adressa à la population :

Habitants de Pélissier, de Montagnac ! Nos soldats ont l'ordre de tirer à vue sur tout individu armé ! Cessez immédiatement toute résistance ! Collaborez avec les forces armées républicaines ! Déposez les armes sur les paliers ! Je répète : collaborez avec les forces de l'ordre ! N'écoutez plus la propagande mensongère des fous qui vous mènent au malheur ! [...] Habitants de Pélissier et de Montagnac ! Rejetez ces bandits ! Ravissez-vous !<sup>20</sup>.

Alors que la guerre touche à sa fin et que le peuple algérien s'apprête au Référendum qui lui permettra d'être indépendant, le capitaine Delvallée, autre autorité militaire française, reprenant le général Coignard, rassure le soldat Kappa de ce qu'on pourra qualifier d'un cessez-le-feu. « [...] Le général Coignard a été catégorique : "Abandonnez l'idée même d'une opération contre les facétieux ! Dans quelques jours, le pays se prononcera par référendum pour l'indépendance et ils auront cessé d'exister [...]" »<sup>21</sup>.

Les ordres ne se discutent pas. Au regard de la gravité de la guerre et de ce qu'elle implique, le texte romanesque s'articule au moyen d'un régime syntaxique injonctif révélateur de la rigueur et de la sévérité des autorités militaires de cette guerre.

Au sujet de la structure syntaxique, les situations sociopolitiques engendrées par la guerre se découvrent à partir des séquences narratives et des répliques établissant des liens de subordination, de coordination et de juxtaposition. Le souci d'un récit illustré,

---

<sup>20</sup> Messaoud Benyoucef, *op. cit.*, p. 402-403.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 425.

explicatif et clarifiant des bouleversements causés par le Soulèvement de l'OAS semble avoir motivé le choix du modèle syntaxique élargi. Les idées de la guerre sont mises en relation de manière directe grâce à des systèmes syntaxiques de proposition plurielle. Dans cet extrait, le Général Coignard décrit les enjeux de la guerre pour la métropole et le processus politique à mettre en place pour avoir la stabilité :

Messieurs ! Par beaucoup d'aspects, il est permis de dire *que* le sort de la nation va se jouer ici. [...] *Car* deux choses l'une : ou bien l'organisation subversive européenne *qui* se fait appeler l'Organisation de l'armée secrète – l'OAS – parvient à nous mettre en échec, *et* elle entraînera la Métropole elle-même dans une guerre fratricide *dont* personne ne peut prévoir l'issue, *ou* bien nous la réduisons rapidement *et* nous permettons à notre pays de sortir de cette guerre d'un autre âge et d'entamer sa modernisation. Les directives de l'État ne souffrent d'aucune ambiguïté : rien ne doit s'opposer à la mise en œuvre du triptyque de sortie rapide du bourbier : 1) Négociation avec les rebelles arabes. 2) Référendum d'autodétermination. 3) Dégagement<sup>22</sup>.

Par la suite, la même autorité décrit l'organisation territoriale de l'OAS pour mieux préparer sa troupe au combat :

Je résume la situation : l'OAS a divisé la ville en dix zones politico-militaires – *qu'*elle désigne par le terme de 'colline' – sur *lesquelles* elle règne en maître. Cet organigramme épouse le découpage administratif de la ville en dix arrondissements. Le peuplement européen étant majoritaire dans cette cité *et* la population arabe reléguée en périphérie, l'organisation factieuse dispose d'une masse de manœuvre homogène et de la complicité d'une écrasante majorité d'Européens, y compris la police, y compris les Renseignements généraux, y compris, hélas, une partie de l'armée. Toutes les informations *dont* nous disposons indiquent *que* l'OAS entend faire de colline<sup>3</sup> son sanctuaire, le saint des saints de son dispositif politico-militaire. Cette zone comprend le centre-ville européen, dit Michelet,

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 67.

le quartier israélite du Mellah et la Médina, le berceau historique de la cité, ce bloc arabe entouré par la ville européenne<sup>23</sup>.

Le récit du narrateur se nourrit aussi du modèle syntaxique élargi. L'on y relève des détails qui permettent aux lecteurs de mieux vivre la guerre. Soit en l'occurrence cette scène de violence contre les membres de l'OAS :

La mitrailleuse du char gronda ; elle faucha deux jeunes hommes. Les autres battirent en retraite. La mitrailleuse continua d'arroser la rue. Alors tout le périmètre s'embrasa : des dizaines de commandos, canardant à tout-va, dévalaient les rues en pente du quartier, en direction de la place de Bugeaud. Galant donna l'ordre d'ouvrir le feu à volonté. Un tohu-bohu : détonations et explosions ébranlèrent toute cette partie de la ville pendant des heures<sup>24</sup>.

À propos du choix lexical du romancier, la guerre est écrite au moyen de termes et de syntagmes dont l'enjeu est à la fois de traduire la gravité de la guerre et de conforter davantage l'« effet de réel »<sup>25</sup> du récit. Compte tenu du signifié de chacune de ces entités lexicales<sup>26</sup>, nous pouvons les regrouper sous des archilexèmes de convenance. Il s'agira de belligérants, d'armement et d'affrontement.

<b>Belligérants</b>	<b>Armement</b>	<b>Affrontement</b>
« Une douzaine d'officiers » (p. 67) « L'organisation hors-la-loi, les chefs factieux, la soi-disant armée secrète, l'armée de la République, une unité de chasseurs parachutistes » (p. 69) « l'organisation subjective » (p. 74)	« Il me faudra deux chars de plus, mon général » (p. 71) « Deux half-tracks » (p. 172) « La roquette fit exploser l'entrée de l'imprimerie » (p. 345) « Sur un ordre de Galant, <i>les armes des militaires</i> se mirent à	« se faire saigner comme du cochon » (p. 64) « une guerre sans issue » (p. 73) « chasse à l'Arabe, onze morts, lâchant de longues rafales de mitrailleuses 12/7 » (p. 172) « la guerre révolutionnaire » (p. 235) « les mitraillages incessants

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 68.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 404.

<sup>25</sup> Roland Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, 11, 1968.

<sup>26</sup> Notre relevé n'est pas exhaustif.

<p>« les insurgés, les militaires métropolitains » (p. 79)  « L'escadron de gendarmes mobiles du lieutenant » (p. 172)  « Paris a déjà commencé à envoyer des policiers métropolitains » (p. 173)  « les commandos de l'OAS » (p. 402)  « un avion de l'armée de l'air » (p. 407)  « Activistes ultras » (p. 417)</p>	<p>crépiter [...]. <i>Les armes lourdes</i> parlèrent ensuite [...] <i>Les deux avions</i> repassèrent ; cette fois-ci, <i>leurs mitrailleuses</i> entrèrent en action. » (p. 409)  « Un pistolet automatique, un Luger P38 allemand » (p. 423)</p>	<p>du quartier de Montagnac, les attentats » (p. 253)  « les jours de la grande démençe » (p. 258)  « l'insurrection avait éclaté » (p. 258)  « Votre amie et son frère ont été tués par les assassins de l'OAS. » (p. 396)  « rafales d'armes automatiques, explosions, bruit de pales d'hélicoptères hachant l'air » (p. 397-398)  « des grenades étaient jetées, elle fut copieusement arrosée de tirs et de lancers de grenades » (p. 416)  « L'expédition punitive, Rébellion arabe, fusillade, rapt, une terreur sans nom se mit à gagner la ville blanche. » (p. 417)</p>
---	---	--

De ce relevé lexical de la guerre de l'OAS, l'archilexème « Belligérants » indique une forte implication de soldats dans la guerre qui a lieu. Les deux forces antagonistes investissent chacune une force militaire extrêmement redoutable. D'où le drame des affrontements. Aussi, les insurgés de l'OAS sont décrédibilisés par un lexique révélateur alors que l'armée française fait, elle, office de l'armée républicaine (légitime). Avec l'archilexème « Armement », le constat est celui de la mobilisation d'un dispositif militaire conséquent, préparant à des affrontements meurtriers que caractérisent justement les unités lexicales de l'archilexème « Affrontement ». En effet, par l'usage des entités lexicales de tous ces archilexèmes, Messaoud Benyoucef veut transmettre la version d'une guerre de l'OAS correspondant en réalité à des affrontements atroces et meurtriers dont l'envergure et l'impact se mesurent à partir de la puissance militaire investie et des dégâts qui en ont découlé (tuerie, mort, destruction massive, terreur...). Ce n'est donc pas une guerre de moindre importance, même si elle a été de courte durée

comparativement à la Guerre d'Algérie, à laquelle elle se rattache. Cette guerre, dans le roman d'étude, figure finalement telle qu'elle se serait déroulée au regard de l'usage de son « vocabulaire technique »<sup>27</sup>.

En définitive, la représentation littéraire de la guerre de l'OAS déployée dans *Colline 3* de Messaoud Benyoucef est indissociable d'une subjectivité inhérente à toute production artistique. Bien que ce roman affiche une historicité importante au regard des marqueurs d'historicité qui s'y trouvent, il demeure néanmoins qu'il s'agit d'un espace littéraire où la guerre se vit à partir de techniques romanesques dotées cependant de significations particulières. Du paratexte au cœur du texte, l'écriture de la guerre est animée par un souci de *mimésis* tant et si bien qu'on semble basculer dans le champ disciplinaire de l'historiographie officielle. Par le choix d'un paratexte historique, d'un récit chronologique des faits, des modèles syntaxiques et des référents lexicaux déterminés par les idées de la guerre, *Colline 3* tente de se muer en une œuvre romanesque post-coloniale qui serait le reflet de l'histoire du soulèvement de l'OAS dans son absurdité et son radicalisme. Elle articule cet objet épistémique qu'elle prend pour thème au moyen d'une écriture dont les attentes sont celles de faire effet et de légitimer la capacité de la littérature à contribuer à la réécriture de l'histoire et à la transmission de la mémoire. Le projet du romancier est donc de passer en récit une période historique africaine chargée de bouleversements qui auront manifestement intensifié les conséquences de la Guerre d'Algérie.

## Bibliographie

Benyoucef, Messaoud, *Colline 3*, Paris, Alma, 2012.

Barthes, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 8, 1966, p. 1-27.

Barthes, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, 11, 1968, p. 84-89.

---

<sup>27</sup> Fléchet Anaïs, Haddad Élie, « Introduction. Écriture de l'histoire et récit littéraire : actualités d'un débat », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 65, 2, 2018, p. 12, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2018-2-page-7.htm>, consulté le 12 juin 2025.

- Cichocka, Marta, *Entre la nouvelle histoire et le nouveau roman historique. Réinventions, Relectures, Écritures*, Paris, L'Harmattan, coll. « Littérature comparée », 2007.
- Fléchet, Anaïs, Élie Haddad, « Introduction. Écriture de l'histoire et récit littéraire : actualités d'un débat », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 65, 2, 2018, p. 7-20, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2018-2-page-7.htm>, consulté le 12 juin 2025.
- Genette, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987.
- Ricœur, Paul, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2000.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985.
- Thénault, Sylvie, « L'OAS à Alger en 1962. Histoire d'une violence terroriste et de ses agents », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 977-1001.
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.
- Zima, Pierre V., « Préface », *Manuel de Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000 [1985].